

VMF Haut-Rhin – En Pays Gardois sous épisode méditerranéen

Ce 21 Octobre 2019, nous partons pour quatre jours dans le Gard. A Colmar, à bord du TGV, nous retrouvons avec plaisir des têtes connues. Une jeune invitée améliore la moyenne d'âge de ce vénérable groupe. Nous sommes informés des prévisions pluvieuses pour cette escapade. Il a plu. Il a beaucoup plu.

Au cours de nos visites, nous entendrons souvent parler de l'impact des guerres de religion du 16^{ème} siècle sur l'histoire des lieux.

Nîmes



Au pied des arènes, notre guide nous résume la naissance et la croissance de la ville à travers les vicissitudes des ans : guerres, incendies, persécutions (*juifs, protestants, catholiques*), invasions, épidémies et conditions climatiques.

Nous parcourons le centre historique en forme d'écusson : rues étroites, carrefours à pans coupés, multiples hôtels particuliers (16^{ème} et 19^{ème}), construits par des personnages influents (soie, tissage - *sergé de Nîmes, le denim* -, vigne, banque...).

Nos arrêts sont pour l'hôtel de Rochemore, la maison des Atlantes, l'hôtel Rivet, l'hôtel de Fontfroide au curieux escalier central.

Les ornements de ces belles façades regroupent pilastres à colonnettes, frises, cupules, têtes d'animaux ou de monstres, visages humains, frontons triangulaires, arcades... Dans l'Hôtel de Ville, au plafond de l'escalier (*belle rampe en fer forgé*), nous découvrons quatre crocodiles naturalisés.

...Elle fut bâtie sous le règne d'Auguste, mais grâce à des travaux d'entretien soutenus (*les derniers en 2010*), la Maison Carrée est un rare exemple de temple romain superbement conservé.

Cathédrale de Notre-Dame et Saint Castor.

Voici une cathédrale romane consacrée en 1906, curieusement orientée vers le Nord-Est, à la façade austère, décorée asymétriquement de trois arcs, de deux vitraux, d'une rosace et de deux frontons triangulaires.

L'orgue construit en 1643 a été restauré par Michel-Merklin en 1896, puis par Alfred Kern en 1974.

L'Académie de Nîmes.

Au 16 de la rue Dorée, l'Hôtel de Guiran, dont l'histoire remonte au 15^{ème} siècle, abrite une respectable institution : l'Académie de Nîmes.

Dès 1682, cette société savante de "gens d'esprit" s'applique principalement à défendre la langue française, à l'art, à l'histoire et à protéger et valoriser le patrimoine culturel régional.

Forts d'une organisation très structurée, les 60 membres (*36 résidents et 24 non-résidents*) se réunissent régulièrement et travaillent en commissions : Publications,

Bibliothèque et Archives, Finances, Patrimoine, Arc Méditerranéen. Les échanges avec les autres Académies du territoire sont organisés. Un dialogue avec l'Institut (*Chancelier : Mr Xavier Darcos*) est entretenu.



Sous le porche de l'entrée, dont le fronton clame la devise *NE QUID NIMIS* (*Rien de trop !*), nous sommes accueillis par Mr Alain Aventurier, Secrétaire Perpétuel, et Mme Michèle Pallier, Femme de Lettres.

L'hôtel a été acheté en 1919 et réaménagé par l'architecte Max Raphael afin d'assurer le fonctionnement de l'Académie. La réhabilitation a été permise grâce au mécénat. En 1980, l'Académie reçoit en don un ensemble immobilier particulier dont les revenus locatifs permettent l'équilibre financier.

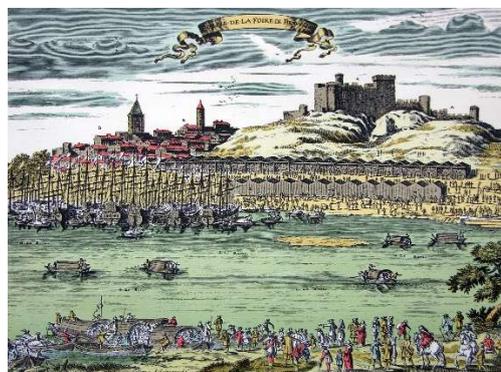
Nous admirons la cour d'honneur, d'époque Renaissance, puis nous sommes reçus dans la Salle des Séances aux multiples portraits. Nous visitons ensuite la Salle des Bulletins et Mémoires, la riche collection du Comte de Chambord (*tableaux, médailles*).

Une coupe de champagne nous est gentiment offerte avant notre départ.

Beaucaire

De Nîmes à Beaucaire nous suivons un itinéraire parallèle à la Voie Domitienne qui fut un axe clé pour le développement de cette région.

Sur place, dans l'hôtel de ville, sous les ors de la salle des mariages, Mr Julien Sanchez, conseiller régional, maire et vice-président de la Communauté de Communes Beaucaire Terre d'Argence, ceint de son écharpe tricolore, nous reçoit. Avec passion, il nous explique ses actions pour la conservation du patrimoine en secteur sauvegardé (*paraboles, ravalement des façades, mise en valeur de la Croix Couverte, accompagnement par des subventions, convention avec la Fondation du patrimoine*). Des entretiens suivent. Rafraichissements et viennoiseries nous sont offerts et chacun d'entre nous reçoit des cadeaux souvenirs de notre visite à Beaucaire.



D'une voix claire, avec un vocabulaire concis, Mme Véronique Martin nous raconte Beaucaire et plus particulièrement l'histoire de la foire de cette ville. Sur la base du culte de Sainte Marie Madeleine, la foire est créée en 1169, elle devient franche en

1464 et connaît un essor rapide. Elle attire des bateaux de toute la Méditerranée. On y vend de tout. Le volume des affaires est considérable. Les récits de Frédéric Mistral, Stendhal, Alexandre Dumas et Alphonse Daudet témoignent de cet évènement exceptionnel. Le développement des transports à la fin du 19^{ème} siècle va provoquer son déclin.

L'organisation de cet évènement a une incidence directe sur l'architecture des bâtiments de la ville : les rez-de-chaussée comportent des porches qui s'ouvrent sur des locaux autrefois loués aux marchands et négociants.

Dans les rues nous ferons une halte devant les hôtels de Clausonnette et de Margallier (*Atlantes qui supportent le balcon, six magasins loués pendant la foire*).

Place de la République : beau pavage et platanes entrelacés de guirlandes aux drapeaux bleu-blanc-rouge.

Collégiale Notre-Dame-des-Pommiers.

L'église est construite au 18^{ème} siècle, sur la base d'un site roman, en pierre de Beaucaire, une mollasse faiblement coquillée, particulièrement résistante.

La haute façade convexe porte la devise de la République. A l'extérieur, sur le mur Est, subsiste une frise du 13^{ème} siècle bien conservée représentant la Cène.

Le Mas des Tourelles

Mr Hervé Durand, vigneron, propriétaire du domaine, qui fut président du syndicat des vignerons des Costières, a permis au CNRS d'entamer des fouilles sur une de ses parcelles. Un site de fabrication d'amphores est mis à jour. Passionné, Mr Durand exploite cette découverte pour un remarquable projet d'œnotourisme : reconstitution d'une viti-viniculture à la romaine. L'exploitation des vignes se fait en treilles, en pergolas et sur oliviers. Chaque année, l'équipe des vendanges porte tunique. Pour la vinification un chai romain a été reconstitué, avec son aire de foulage au pied, un pressoir à l'énorme poutre en chêne de 2,5 tonnes, paniers, jarres et cuves, respect des méthodes....

Nous dégustons trois vins "romains" appelés, Mulsum, Turriculae et Carenum, aromatisés avec des plantes, des fruits et de l'eau de mer. Une belle expérience, originale.

La région est riche en oliviers et notre hôte travaille à la reconstitution d'une huilerie "à l'ancienne" avec son pressoir à coins et ses scourtins.



Outre les vins du domaine (*classiques et romains !*), le Mas des Tourelles comporte une vaste boutique de produits locaux et une grande salle où un appétissant déjeuner nous est servi.

Le château de Villevieille.

Les archives tracent cet immense château avec la famille Bermond au 11^{ème} siècle. L'ensemble est racheté en 1529 par Bernard de Pavée. Un long programme de restauration est initié dès 1960 par le comte et la comtesse de David de

Beauregard. Le mobilier et les collections de faïences du 16^{ème} siècle sont conservés.



Quatre tours rectangulaires témoignent de l'époque médiévale. Des tours circulaires sont ajoutées en 1320. De la cour intérieure, nous admirons une façade de style Renaissance et Louis XIV.

A l'intérieur, nous constatons l'exceptionnel état des meubles, tapis, tapisseries, gypseries, cheminées, faïences, argenterie, etc... La salle à manger, dont les murs sont recouverts de cuirs de Cordoue (*qui souffrent de l'humidité*) abrite deux buffets de Sumène richement sculptés, surmontés de frontons triangulaires.

La chapelle du 18^{ème} siècle fait l'objet de travaux.

Uzès

Le centre historique

Dans les rues étroites et pavées, l'eau de pluie ruisselle dans le caniveau central. Nous découvrons de belles demeures : l'hôtel de Rosier, l'hôtel de Ville (18^{ème} et 19^{ème} siècles), l'hôtel du baron de Castille (1818), le Tribunal d'Instance.

La célèbre Place aux Herbes, avec ses arcades, ses platanes, sa fontaine centrale et son marché, garde son éclat en dépit du ciel nuageux.



Cathédrale Saint-Théodorit

Curieuse façade (1873) de style néo roman pour cette cathédrale, flanquée de son clocher circulaire, la Tour Fenestrelle, rythmé de duo de baies en arcs à plein cintre.

L'intérieur, fait de voûtes sur croisées d'ogives, est sombre. On peine à distinguer aux niveaux supérieurs les tribunes, les galeries, les ouvrages en fer forgés et les garde-corps en marbre.

L'orgue, magnifique, restauré par Alfred Kern en 1964, avec ses volets latéraux d'origine, mérite une meilleure mise en valeur.

Le Château Ducal

Mr Jacques-Emmanuel de Crussol d'Uzès, 17^{ème} et actuel duc d'Uzès, occupe cette vaste demeure composite au cœur du centre historique.

Le donjon, la Tour Bermonde date du 12^{ème} siècle. L'originalité de la façade Renaissance tient dans la présence d'éléments d'architecture d'ordre classique, ionique, dorique et corinthien. Les intempéries nous privent de la vue depuis le sommet du donjon, de la découverte détaillée de la cour d'honneur et du jardin. A l'intérieur, notre visite est perturbée par des infiltrations d'eau de pluie : le vent a déplacé des tuiles et l'eau souille les planchers, tout près de mobiliers de valeur. Dans ces belles salles, l'histoire côtoie la modernité. Aux portraits d'ancêtres, des photos récentes d'évènements familiaux font face. Nous faisons une halte particulière devant le portrait de la duchesse Anne de Rochechouart de Mortemart. Ici, tout inspire au respect : les hauteurs sous plafonds, l'état exceptionnel du mobilier, le goût apporté à la décoration, les bibelots, les vases de Chine (*Grand Salon Bleu*), les trophées de chasse, les tapisseries.



Bel escalier à rampes droites, plafonds voutés en caissons.
Surprise à la fin de la visite, une immense salle (70 m² environ) pour un complexe réseau de train électrique Märklin, écartement HO. Quel jouet ducal !

Cavillargues - Château de la Fare.

L'origine du château remonte au 12^{ème} siècle. Après des fortunes diverses, le site est détruit par les Huguenots en 1562. Reconstitué dans les années qui suivent, ce n'est qu'une ruine en 1919 quand Gabriel Arnaud, père de l'épouse de l'actuel propriétaire l'acquiert et entreprend de grands travaux.

Cette volonté de remise en état est transmise à Jean et Denise Bobot, qui occupent actuellement les lieux.

L'édifice est en forme de L, orienté vers le Sud-Est, avec un escalier à vis à l'angle des deux ailes. L'aile Sud a été reconstruite dans les années 1950 avec une splendide façade de style renaissance ornée de sculptures.

Mr Jean Bobot, nonagénaire, nous réserve un accueil chaleureux dans la salle des gardes du rez-de-chaussée (*canonnière, patouille, vaste cheminée*).

Sur les murs de l'escalier à vis, à l'endroit du donjon initial, nous notons les tapisseries au point de croix, œuvres de Mme Bobot.



Au salon de l'étage, l'épaisseur des murs étonne. Meubles anciens, portraits et collections diverses illustrent l'histoire de la famille. Dans l'aile Est, des cabinets de

curiosités abritent tout un inventaire d'objets scientifiques, témoins des intérêts de l'ingénieur propriétaire.
Une belle vieille maison française !

Musée de la Romanité

Œuvre contemporaine, à l'architecture signée Elizabeth de Portzamparc, situé face aux arènes, ce musée archéologique ouvre en Juin 2018.

A travers un parcours original, autour d'un escalier à double révolution, les milliers de pièces exposées retracent 25 siècles d'histoire.

La visite commence avec les vestiges des premières occupations, des ossements, puis des reconstitutions d'habitats. Les cartes et panneaux d'information font place à des stèles, bornes, chapiteaux, mosaïques, statues, pièces de monnaie, poterie, amphores, verrerie, articles de la vie courante (*boucle de ceinture, strigile - grattoir de thermes -*) maquettes (*en liège*), etc.



Nous retiendrons surtout l'extrême créativité et l'ingéniosité des Romains. La maîtrise de la conception et des techniques de mises en œuvre dans des disciplines aussi diverses que l'architecture, la géométrie, le génie civil, les routes, l'adduction d'eau, l'urbanisme, le logement, la verrerie, le bronze, etc. laisse pantois.

Nous avons retrouvé lors de ce voyage le style de notre Délégué Départemental, Mr. Philippe Jéhin : minutieuse préparation, souci du détail, management d'un groupe de 26 personnes, choix de l'hébergement et des menus, relation avec les hôtes, réactivité face aux aléas, bonne humeur.
Qu'il en soit infiniment remercié.

Jean-François Thédenat
